



HAL
open science

Migration au Burkina Faso et pratiques translocales

Komi Ameko Azianu, Abdoul-Kader Minoungou, Vincent Zoma, Gabriel Sangli, Hubert Bonayi Dabiré, Georges Compaoré

► **To cite this version:**

Komi Ameko Azianu, Abdoul-Kader Minoungou, Vincent Zoma, Gabriel Sangli, Hubert Bonayi Dabiré, et al.. Migration au Burkina Faso et pratiques translocales. *Quest Journals, Journal of Research in Humanities and Social Science*, 2023, 11 (2), pp.164-167. hal-04108834

HAL Id: hal-04108834

<https://hal.science/hal-04108834>

Submitted on 28 May 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Migration au Burkina Faso et pratiques translocales Migration in Burkina Faso and translocal practices

Komi Ameko Azianu¹, Abdoul-Kader Minoungou², Vincent Zoma³, Gabriel Sangli⁴, Hubert Bonayi Dabiré⁵, Georges Compaoré⁶

¹(Doctorant, Université Joseph KI-ZERBO, Burkina Faso)

²(Doctorant, Université Joseph KI-ZERBO, Burkina Faso)

³(Département de Géographie, Université Joseph KI-ZERBO, Burkina Faso)

⁴(Institut Supérieur des Science de la Population (ISSP), Université Joseph KI-ZERBO)

⁵(Institut Supérieur des Science de la Population (ISSP), Université Joseph KI-ZERBO)

⁶(Département de Géographie, Université Joseph KI-ZERBO, Burkina Faso)

Corresponding Author: Vincent Zoma

RÉSUMÉ: La migration a une origine ancienne au Burkina Faso. Elle est influencée par divers facteurs; y compris les questions politiques, économiques, environnementales, culturelles et sociétales. Elle a lieu à l'intérieur du pays et à l'extérieur, c'est-à-dire à l'étranger. Dans sa dimension translocale, la migration met en lumière des liens très profonds, des pratiques utiles en faveur du développement local, des liens entretenus par les migrants entre leurs territoires d'origine et de destination. L'objectif de cette recherche est d'éclairer les pratiques de translocalité dans le contexte migratoire burkinabé. Pour ce faire, les données de l'enquête de base du projet « Migration et Translocalité en Afrique de l'Ouest » ont été utilisées. Ces données ont été recueillies durant la période du 1^{er} au 14 juin 2022 dans les provinces du Boulkiemdé (régions du Centre-Ouest), du Kouritenga (régions du Centre-Est) et du Ioba (région du Sud-Ouest) du Burkina Faso. L'étude montre que les migrants ruraux se dirigent principalement vers les grands centres urbains, notamment Ouagadougou (53,8%) et Bobo-Dioulasso (12,8%) d'une part, et les migrants internationaux principalement vers la Côte d'Ivoire (79,1%) et le Mali (8,6%), d'autre part. De plus, la plupart des migrants sont en contact permanent avec les membres du ménage d'origine. Ce contact est maintenu par la mobilité multidirectionnelle des membres du ménage. Cela passe par des contacts téléphoniques, des transferts en nature (biens mobiliers) ou en espèces (envois de fonds), des échanges d'idées et de compétences au profit du ménage d'origine et enfin en facilitant la migration des autres membres du ménage et assimilés.

Mots clés: Migration, pratiques translocales, développement local, Burkina Faso.

ABSTRACT: Migration has an ancient origin in Burkina Faso. Influenced by various factors; including political, economic, environmental, cultural and societal issues. They take place inside the country and outside, that is, abroad. In its translocal dimension, migration highlights very deep links, useful practices in favour of local development, links maintained by migrants between their areas of origin and destination. The objective of this research is to shed light on the practices of translocality in the Burkinabe migration context. To do this, data from the basic survey of the "Migration and Translocality in West Africa" project were used. These data were collected during the period from 1 to 14 June 2022 in the provinces of Boulkiemdé (Centre-West regions), Kouritenga (Centre-East regions) and Ioba (South-West region) of Burkina Faso. The study shows that rural migrants are mainly heading to major urban centres, notably Ouagadougou (53.8%) and Bobo-Dioulasso (12.8%) on the one hand, and international migrants primarily to Côte d'Ivoire (79.1%) and Mali (8.6%) on the other. In addition, most migrants are in constant contact with members of the household of origin. This contact is maintained by multidirectional mobility by household members. This takes place through telephone contacts, transfers in kind (movable property) or cash transfers (remittances), exchanges of ideas and skills for the benefit of the household of origin and finally by facilitating the migration of other members of the household and assimilated.

KEYWORDS: Migration, translocal practices, local development, Burkina Faso.

Received 05 Feb., 2023; Revised 13 Feb., 2023; Accepted 15 Feb., 2023 © The author(s) 2023.
Published with open access at www.questjournals.org

I. INTRODUCTION

L'Afrique de l'Ouest accueillait 7,6 millions de migrants internationaux en milieu de l'année 2020. Ce chiffre est probablement sous-estimé, car les niveaux élevés de migrations temporaire et saisonnière, courantes en Afrique de l'Ouest ne sont pas entièrement enregistrés par les données existantes [2]. Toutefois, la population migrante est inégalement répartie: près de 34% (2,6 millions) de ces migrants vivaient en Côte d'Ivoire et 17% au Nigeria (1,3 millions) [3]. La plupart des migrants originaires des pays d'Afrique de l'Ouest restent dans la région. En effet, moins de 10 % d'entre eux se dirigent vers l'Europe. Les migrations locales, entre villes et campagnes, intra-régionales et interétatiques existent depuis toujours sur le continent africain: elles modèlent depuis longtemps ses paysages, ses villes et transforment ses sociétés.

Plus spécifiquement au Burkina Faso, pays de l'Afrique de l'Ouest, le phénomène migratoire est très ancien et est lié aux habitudes de la population. Selon les données du Recensement Général de Population et de l'Habitation de 2019, environ 19,2% de la population burkinabè est considéré comme migrant [4]. Ces migrations se font essentiellement à l'intérieur du pays ; les migrants quittent des régions où les conditions agricoles sont moins favorables [5] pour s'installer dans les centres urbains de fortes activités économiques. Cette situation entraîne des changements majeurs dans les structures sociales, économiques et écologiques du pays.

Dans ce contexte, l'objectif de la présente étude est d'éclairer quelques aspects du phénomène migratoire au Burkina Faso en mettant en exergue des pratiques translocales dans trois (3) zones de départ: les régions du Centre-Ouest, du Centre-Est et du Sud-Ouest.

II. MÉTHODOLOGIE DE LA RECHERCHE

Les données sont issues de l'enquête de base du projet MITRA-WA qui s'est déroulée dans les communes rurales de trois provinces du Burkina Faso: la province du Boulkiemdé (région du Centre-Ouest), du Kouritenga (Centre-Est) et du Ioba (Sud-Ouest). Ces provinces ont été retenues en fonction de leur solde migratoire négatif et de leur accessibilité d'un point de vue sécuritaire.

La collecte des données basée sur un choix raisonné comme il a été évoqué ci-dessus s'est déroulée du 1^{er} au 15 juin 2022 à l'aide d'un questionnaire structuré. Dans chaque village échantillonné, 45 ménages ont été sélectionnés de façon aléatoire et enquêtés (75% de ménages avec une expérience migratoire et 25% de ménages sans expérience migratoire). Au total, 540 ménages ont été enquêtés, dont 537 avec succès.

Une analyse descriptive des données a permis de générer les principaux résultats exploratoires.

III. RESULTATS ET DISCUSSION

Caractéristiques des migrants

Au total 537 ménages ont été enquêtés dont 406 (75,6%) avec au moins un migrant. On dénombre 811 migrants, parmi lesquels 50,1% sont des migrants internes et 49,9% des migrants internationaux. La répartition des migrants selon l'âge et le genre montre que les hommes participent à la migration beaucoup plus que les femmes (671 contre 140). On note aussi que la migration féminine est beaucoup plus précoce que celle masculine. En effet, on constate que 42,1% des femmes migrent avant 20 ans contre 18,8% pour les hommes.

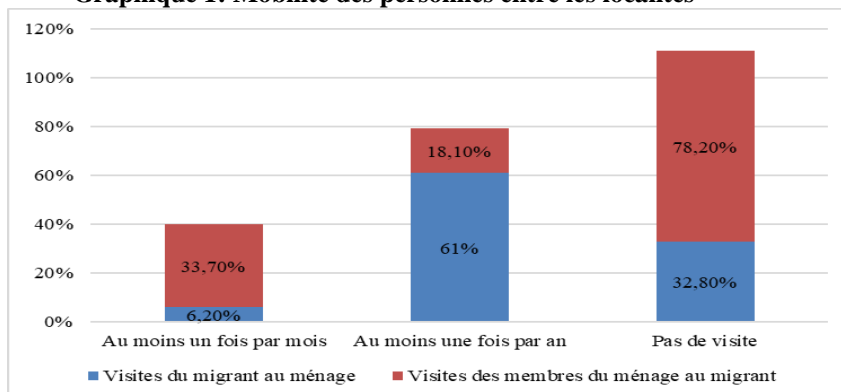
En outre, la plupart des migrants (81,8%) ont moins de 40 ans. Ces résultats révèlent que la migration concerne majoritairement les jeunes à l'image de la population burkinabè qui est essentiellement jeune: « *les grands effectifs de population se situent en dessous de 40 ans. Au sein de la population totale, les enfants de moins de 15 ans représentent 45,3% et les jeunes de 15-34 ans, 32,6%* » [4].

Par ailleurs, l'analyse par sexe indique aussi que 77,9% des migrations féminines se font à l'intérieur du Burkina Faso contre 44,1% chez les hommes. Les migrants internes se dirigent majoritairement vers Ouagadougou (53,8%), Bobo-Dioulasso (12,8%) et Koudougou (6,4%). Quant aux migrants internationaux, les principales destinations sont la Côte d'Ivoire (79,1%), le Mali (8,6%), la Guinée Conakry (3,7%) et le Ghana (3,2%). Les résultats du recensement général de la population de 2019 ont montré que 61,1% des migrants internationaux burkinabè se rendent en Côte d'Ivoire [4]. Cela confirme que la Côte d'Ivoire demeure la destination privilégiée des burkinabè. Cette situation remonte à l'histoire coloniale du Burkina Faso et de la Côte d'Ivoire. La Haute-Volta (le Burkina Faso actuel) était surtout un réservoir de mains d'œuvre pour l'économie de plantation en Côte d'Ivoire [6].

Pratiques de la translocalité au Burkina Faso

Diverses formes de pratiques translocales ont été recensées. Il s'agit des flux multidirectionnels de fonds, de personnes, de ressources et d'idées entre les zones d'origine et d'accueil des migrants, essentiels pour la sécurisation des moyens de subsistance des ménages translocaux [7] comme le révèle le graphique ci-après.

Graphique 1: Mobilité des personnes entre les localités



Source : Travaux de terrain (2022)

Quelques soient le sens, il y a des visites entre les membres du ménage et le migrant. Ces visites sont sous diverses formes. Deux migrants sur trois (67,2%) reviennent rendre visites aux membres de la famille. Par contre, seulement un migrant sur cinq (21,8%) reçoit des visites des membres en provenance de leur ménage respectif. La fréquence des visites est dans la majeure partie au moins une fois par an.

Contacts téléphoniques du migrant avec le ménage

Seulement 13,8% des migrants ne sont pas en contact avec le ménage au village d'origine. Une proportion de 21,6% des migrants a un contact téléphonique avec son ménage au moins une fois par semaine. Selon le genre, cette proportion est de 27,1% chez les femmes, contre 20,4% chez les hommes. En plus, 39,2% des migrants ont maintenu un contact téléphonique avec leur ménage respectif d'au moins une fois par mois. Pour 25,4% des cas, le contact est maintenu d'au moins une fois par an. Les contacts se composent essentiellement des appels téléphoniques, des SMS, des messages ou appels à travers les réseaux sociaux notamment via WhatsApp. En effet, grâce aux immenses avancées technologiques dans la télécommunication et les nouveaux médias sociaux, il existe une facilité de communication, même sur de longues distances [8] au Burkina Faso.

Transfert de fonds entre le migrant et le ménage d'origine

Quatre migrants sur dix (40%) ont envoyé de l'argent à leurs ménages restés au village d'origine au cours des 12 derniers mois précédents l'enquête. Par contre, seulement 3,9% de migrants ont reçu les transferts de fonds de leurs ménages. On constate un faible taux de transfert des membres du ménage aux migrants. Cela pourrait s'expliquer par le fait que la plupart des envois de fonds des ménages d'origine aux migrants prennent la forme de services rendus. Ces services peuvent être la garde d'enfants et l'aide aux investissements des migrants dans le logement et les affaires [9].

Échanges de ressources entre le migrant et son ménage

Les échanges de biens/ressources se sont effectués de façon bidirectionnelle. En d'autres termes, 9,2% des migrants ont envoyé des biens à leurs ménages au cours des 12 derniers mois. Par contre, 7,80% d'entre eux ont reçu des ressources de leurs ménages d'origine. Ce taux est inférieur à celui trouvé par [10] au Kenya où plus de 50% des ménages interrogés dans la ville avaient reçu des ressources ou des biens venants des zones rurales.

Transfert de compétences et d'idées

Outre les transferts de fonds et de biens, les migrants partagent avec les membres de leurs ménages d'origine diverses idées et compétences. En effet, 18,1% des migrants ont transféré de nouvelles compétences ou d'idées afin d'améliorer la situation de leurs ménages ruraux. Les principales idées apportées par les migrants sont destinées à l'amélioration du logement, de la santé, du commerce et de l'agriculture. Les canaux de ces transferts d'idées ou de compétences peuvent être des visites du migrant dans son ménage d'origine ou des

membres du ménage au migrant, des échanges de lettres, des messageries, des contacts téléphoniques. Toutefois, ces transferts d'idées ne sont pas toujours perçus d'un angle positif [11].

Facilitation de la migration d'autres personnes

Les migrants, dans leurs lieux de destination, établissent des réseaux migratoires au profit d'autres candidats à la migration. Les résultats montrent qu'au total, 19,4% des migrants ont facilité la migration d'autres personnes. Parmi eux, 8,8% ont facilité la migration des personnes de leur ménage ; 10,6% des personnes de leur village. [8] citent par exemple l'accès au logement et l'aide à la recherche d'emploi comme les principales facilités qu'accordent les migrants aux futurs candidats à la migration.

IV. CONCLUSION

Les résultats de la présente étude montrent d'une part que si les migrants ruraux se dirigent en majeure partie vers les grands centres urbains, notamment Ouagadougou et Bobo-Dioulasso, ceux internationaux choisissent prioritairement la Côte d'Ivoire comme pays d'accueil. D'autre part, les migrants burkinabè, dans leurs lieux de résidence, entretiennent majoritairement des liens avec leurs managers d'origine. Ces liens sont entretenus par des pratiques dites translocales que sont les mobilités multidirectionnelles des personnes, des contacts téléphoniques, des transferts de fonds, des échanges de ressources en nature, des envois des idées et des compétences par le migrant pour améliorer la situation du ménage d'origine, et enfin la facilitation de la migration d'autres personnes.

RÉFÉRENCES

- [1]. Organisation Internationale pour la Migration (OIM). État de la migration dans le monde 2020, en ligne, <https://worldmigrationreport.iom.int/wmr-2020-interactive/?lang=FR>, 2020, consulté le 15/08/2022.
- [2]. Organisation Internationale pour la Migration (OIM). Données migratoires en Afrique de l'Ouest, en ligne, <https://www.migrationdataportal.org/fr/regional-data-overview/western-africa,2021>, consulté le 15/08/2022.
- [3]. United Nations Department of Economic and Social Affairs, Population Division. International Migrant Stock 2020. Available on <https://www.un.org/development/desa/pd/content/international-migrant-stock>, 2020.
- [4]. Institut National de la Statistique et de la Démographie (INSD). *Cinquième Recensement Général de la Population et de l'Habitation du Burkina Faso. Synthèse des résultats définitifs*. INSD, Ouagadougou, 133 pages, 2022.
- [5]. Tapsoba T. A. *Essais sur les transferts de fonds et la variabilité climatique au Burkina Faso. Economies et finances*. (Doctoral dissertation, Université Clermont Auvergne). NNT : 2017CLFAD026. tel-02301994, 2017.
- [6]. Zoma V. « Fondements des politiques de transport de l'espace UEMOA », In *Revue des Sciences Sociales-Programme d'Appui Stratégique à la Recherche Scientifique (RSS-PASRES)*, 9e année, n°31, Avril-juin 2021, pp.99-111, 2021.
- [7]. Zoma V., Azianu K. A. & Minoungou A./ SD, Dabiré B. H. *Migrations au Burkina Faso. Comprendre le concept de la translocalité*. GRIN Verlag, 35 pages, 2021.
- [8]. Steinbrink M. & Niedenführ H. Translocal Livelihoods in Sub-Saharan Africa. In *Africa on the Move* (pp. 85-134). Springer, Cham, 2020.
- [9]. Mazzucato V. Reverse remittances in the migration-development nexus: two-way flows between Ghana and the Netherlands. *Population, Space and Place*, 17(5), 454–468, 2010, doi:10.1002/psp.646.
- [10]. Onyango E. O., Crush J. & Owuor S. Migration, Rural–Urban Connectivity, and Food Remittances in Kenya. *Environments*, 8(9), 92, 2021.
- [11]. Levitt P. & Lamba-Nieves D. Social remittances revisited. *Journal of ethnic and migration studies*, 37(1),1-22, 2011.